

Clair en Ferez

AVENT 2021

Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle
Ps 36,3

Chers frères et sœurs, chers parents et amis,

Habiter la terre. La terre de notre cœur, la terre sur laquelle le Seigneur nous a plantées. S'enraciner dans ce quotidien qui est présence de l'infiniment Grand dans l'infiniment petit de nos existences terrestres. Et rester fidèles. À Dieu et à son appel. À notre vocation avec ses joies et ses exigences. À notre communauté et à tous ceux que le Seigneur a mis sur notre chemin de vie.

Rester fidèles à nos racines, tout en se laissant transplanter dans une terre nouvelle. C'est la route tracée à notre sœur Marie-Luc, venue nous rejoindre après la fermeture de son monastère de Vandœuvre. Nous voici donc onze : chiffre fatidique, celui de la fondation, le 2 juillet 1500. Cinq cent vingt et un ans pour revenir à la case départ ? Certes non. Ce serait compter sans l'essentiel, la croissance en âge, en sagesse et en grâce que nous ont valu cinq siècles de vie monastique et que nous ne saurions passer sous silence.

Par ailleurs, le rattachement à la communauté de Sœur Marie-Bernard, venue elle aussi de Vandœuvre, en EHPAD à Metz, nous a permis d'atteindre le chiffre redoutable de 12, comme les apôtres. Ne soutenant pas la comparaison, nous espérons un changement numérique rapide. Ce n'est plus qu'une question de mois : avec l'arrivée parmi nous de Sœur Marthe-Véronique, d'Alençon, nous serons...13. N'étant pas superstitieuses de nature, nous nous en réjouissons sans arrière-pensées.

Il s'en va en pleurant, il jette la semence, Il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

Psaume 125

Nous manquons d'informations sur le départ de nos sœurs de notre monastère d'origine, aux temps lointains de la Révolution. Il est toutefois permis de supposer que ce fut dans les larmes. En revanche, nous sommes bien informées sur leurs pérégrinations, leur rassemblement dans l'ancien prieuré bénédictin de Sainte Eugénie et, surtout - et c'est là que nous voulons en venir - sur leur installation, en 1821, dans un ancien couvent de capucins, devenu monastère de clarisses depuis que nous y sommes. Il était hors de question de laisser un tel événement sombrer dans l'oubli. Au point de départ, nos ambitions étaient modestes. Nous prévoyions simplement d'aller chanter les Vêpres à Sainte Eugénie puis, comme ça, entre nous, de réintégrer nos pénates, à la rigueur en procession. Ayant définitivement renoncé aux chaises à porteur en vogue il y a 200 ans, nous aurions couvert à pied la distance impressionnante des 800 mètres qui séparent les deux édifices. Bref... quelque chose de simple et de familial.

Famille élargie, puisque nous avons eu la grande joie d'accueillir, pour la circonstance, nos sœurs d'Alençon, arrivées triomphalement à bord d'un camion. Pas un 38 tonnes, mais tout de même.....

Mais, comme chacun sait, si l'homme propose, Dieu dispose. Et il s'est avéré qu'il voyait les choses autrement. De fil en aiguille, l'idée a germé de mettre en valeur la dimension non seulement sportive mais historique de l'événement. Le projet prenant de l'ampleur, il fut décidé d'y consacrer deux journées. La première extrêmement sérieuse, avec conférences, questions, débats et tout ce que requerrait notre soif de vérité historique. Rien n'étant trop beau pour une telle commémoration, nous n'avons pas hésité à faire appel à Pierre Moracchini, qui nous a fait l'amitié de passer ces deux jours avec nous.



Étant parties en pleurant, nous sommes donc revenues dans la joie. Ce fut le second jour, plus centré sur la dimension spirituelle et, osons le dire, festive.

L'Eucharistie du dimanche, présidée par notre évêque, Monseigneur Bataille, ouvrit le jour J.

Puis vint le moment que tous attendaient, le déplacement à Sainte Eugénie. En ordre dispersé et par vagues successives, nous nous y sommes – presque tous, rendus à pied, évitant de justesse la pluie.

Là se situe une de nos plus fortes émotions de la journée : la remise de la médaille de la ville à notre abbesse, écarlate de joie, des mains de Monsieur Bazile, maire de Montbrison. Car, il convient de le souligner, nous sommes la plus ancienne institution montbrisonnaise, ce qui nous a valu cet honneur. Nos cœurs battaient bien fort, alors que crépitaient les flash.

Après une passionnante conférence sur l'histoire mouvementée du lieu qui nous abritait (fort heureusement car entre temps, il s'était remis à pleuvoir) vint la seconde émotion, le chant des Vêpres. Après une interruption de 200 ans, un office liturgique était à nouveau célébré en ces murs. Un instant historique.

Enfin, l'événement tant attendu : le retour au monastère. Croix en tête, cierges allumés (la pluie avait cessé) clergé en grande tenue, clarisses pénétrées par la solennité de l'instant, grand concours de peuple... les mots manquent pour décrire la procession qui se mit alors en branle, priant et chantant, à travers les flaques d'eau.

Il faut dire que le dimanche après-midi, dans les quartiers extérieurs de Montbrison, la foule n'est pas très dense. Mais les rares passants n'ont pas manqué de nous remarquer. Leur stupeur était palpable.

Après une entrée triomphale dans la chapelle et un chant joyeux de circonstance, nous avons quitté à regret nos amis dont l'aide dévouée, qui n'eut d'égale que celle de la municipalité, ne nous fit pas défaut.

Ne nous cachons pas la vérité : l'idée de notre Jubilé doit quelque chose à celui du diocèse. Nous sommes nombreux à savoir que, cette année, il célébrait ses 50 ans d'existence, après 3 années de préparation qui auraient dû être ponctuées de manifestations dont la plupart n'ont pas résisté à la pandémie. Il était donc légitime de s'inquiéter pour l'Eucharistie solennelle de la Pentecôte, jour anniversaire de la création du diocèse de St Étienne. Mais le saint patron des Verts nous a pris en pitié et nous avons pu vibrer avec notre Église locale qui, sur place, qui, devant le petit écran.

Ils étaient malades à rendre l'âme, leur sagesse était engloutie

Psaume 106

Et pourtant, ce centenaire, nous avons bien failli ne pas le célébrer sur cette terre. On hésite à le croire, mais toutes comme un seul homme avons attrapé, en même temps, le même virus, l'inévitable Covid 19. La vérité nous oblige à dire que ce ne fut pas très grave. Un peu plus, tout de même, pour Sœur Solange. Toute chose ayant ses avantages, pendant un bon mois il a été facile de la trouver : il n'y avait qu'à remonter le long du tuyau d'oxygène qui lui permettait de rester parmi nous. D'ailleurs, il s'en est fallu d'un rien que nous ne soyons séparées définitivement. Dans l'impossibilité de distinguer qui était la malade à hospitaliser, l'ambulancier était à deux doigts de nous embarquer toutes, et de la laisser sur place pour garder la maison.

Mais notre mission n'étant sans doute pas terminée, nous sommes toutes sur pied.



J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ; je chanterai, je fêterai le Seigneur

Psaume 26

Pour ce qui est de la tente, nous y avons pourvu l'an dernier, lors de la consécration de la chapelle et du nouvel autel. Restait à trouver le ministre du culte pour offrir le sacrifice, puisque notre aumônier, le Père Bruno Meurice, nous quittait après 6 années de présence. Nous attendions un prêtre, en voilà quatre... Quatre membres de la Communauté St Martin, chargés de notre paroisse Sainte Claire - Sainte Thérèse. Ou plus exactement, trois plus un, rien que pour nous. Toujours avides de formation, nous avons profité de l'occasion pour leur demander des cours. Nous voici, à cette heure, avec un professeur de Bible et un de théologie. Nous étudions donc les fins dernières. Après avoir échappé au Covid, on ne pouvait faire moins.

Malgré l'abondance, tous les prétextes nous sont bons pour inviter notre évêque. Ce qui nous garde en lien vivant avec le diocèse et, plus largement, avec les évêques de France et l'Église universelle.

Il était donc présent chez nous le 11 août, pour fêter le 2 février. La journée de la vie consacrée qui devait se dérouler chez nous ayant été annulée pour des motifs que, désormais, nul n'ignore plus, nous avons proposé de la remplacer par un grand rassemblement des religieux du diocèse pour la fête de Sainte Claire.

C'est avec un brin d'attendrissement bien légitime que nous avons vu resurgir sur nos prairies les chapiteaux blancs qui avaient fait nos beaux jours à l'occasion d'une série de Jubilés que nous ne sommes pas près d'oublier.

Nous étions nombreux à louer le Seigneur pour notre vocation, autour de notre pasteur.

Mais à part ces quelques événements les visites ont été plutôt rares, ainsi d'ailleurs que les déplacements. Quelques sœurs de passage, quelques voyages pour des raisons familiales, l'Assemblée des abbesses et c'est à peu près tout.

Même notre prédicateur de retraite a fini par renoncer à venir. Prises de court, nous avons opté pour une retraite silencieuse. Cependant, pour cette année, nous avons bon espoir.

Tout de même, nous ne saurions passer sous silence une rencontre d'un genre un peu particulier.

Nous sommes certes habituées à recevoir toutes sortes de visiteurs. De chair et d'os pour la plupart. Alors, des reliques, nous ne savions pas trop comment les accueillir... Comme il s'agissait de Sainte Bernadette Soubirous, nous avons opté pour la prière. Après une veillée et une nuit passées en notre compagnie, elle s'en est allée à la collégiale Notre-Dame où elle a continué à recueillir les supplications des humbles pour les présenter au Père des cieux.

La situation sanitaire s'améliore. Si Sœur Claire-Éliane a failli rater son entrée aux temps héroïques de la pandémie, il est probable qu'elle réussira à faire profession, profitant d'une accalmie bienvenue. En tous les cas, elle se prépare. Après... à la grâce de Dieu.

Cette année encore, nous avons accueilli dans notre prière les joies et les épreuves de nos proches et de nos frères plus lointains.

La maman de Sœur Cécile-Marie, après des dépouillements successifs, a rejoint la Maison du Père.

Notre architecte devenu notre ami, Monsieur Daublain, a perdu son épouse Joëlle de façon brutale et inattendue. À notre façon, nous avons partagé sa peine et celle de ses fils et petits-enfants.

C'est bien là notre mission, présenter à notre Dieu la vie des hommes de ce temps, de nos familles, de nos amis et de notre Mère l'Église que Claire et François nous ont appris à aimer.

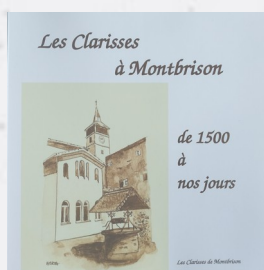


Avec reconnaissance, nous remercions tous ceux qui nous viennent en aide au long de l'année, en particulier la Fondation des monastères à laquelle nous devons beaucoup.

Avec vous tous qui nous êtes proches d'une manière ou d'une autre, nous avançons avec confiance sur le chemin que nous trace la main de Dieu.

Le Seigneur est toujours avec vous, puissiez-vous être toujours avec Lui.

Vos sœurs clarisses de Montbrison



**Réimpression et mise à jour du livret
« Les clarisses à Montbrison,
de 1500 à nos jours »
En vente au monastère au prix de 12 €**

Si vous désirez nous aider :
Chèque à l'ordre de "Monastère Sainte Claire"
ou virement sur le compte Crédit Coopératif
IBAN FR76 4255 9100 0008 0133 4742 816
BIC CCOPFRPPXXX

Dans le cadre de la loi RGPD du 25/05/2018, nous vous informons que vos coordonnées sont utilisées pour l'envoi de notre circulaire annuelle. Les informations que nous collectons sont archivées sur un serveur sécurisé respectant le règlement RGPD. Elles ne seront jamais transmises à des entreprises ou associations en vue d'une activité commerciale ou d'un démarchage quelconque. Si vous ne souhaitez plus recevoir nos nouvelles, merci de nous le faire savoir par mail ou par courrier.

MONASTERE SAINTE CLAIRE – 29 Avenue de la libération – 42 600 MONTBRISON
Tél : 04 77 58 13 35 – www.clarissesmontbrison.org
courriel : clairemontbrison@neuf.fr